Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 13 (1935)

Artikel: À propos de quelques portraits de Liotard
Autor: Gielly, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727939

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A PROPOS DE QUELQUES PORTRAITS DE LIOTARD

L. Gielly.

Nous avons signalé, il y a quelques années [1], que le *portrait de la comtesse de Conventry*, par J.-E. Liotard, appartenant au Musée de Genève, portait au dos une inscription énigmatique: « Mimica pastel ». Nous avons tenté de l'expliquer en rappelant que Liotard avait eu, à Constantinople, une amie du nom de Mimica et nous avons supposé que le peintre se serait servi, pour établir la pose et le costume de la comtesse de Coventry, d'une esquisse faite d'après son amie Mimica. Il existe d'ailleurs, dans la collection du Louvre, un dessin de Liotard ainsi désigné: « Portrait de Mme de Coventry en costume turc » [2].

De nouveaux faits viennent corroborer cette hypothèse.

On a découvert en 1931 dans les dépôts des Musées florentins un *portrait de Marie-Adélaïde de France*, peint à l'huile, par Liotard, qui se trouve aujourd'hui à la Galerie des Officices et qui a été publié par M. Carlo Gamba [3]. Il représente une jeune femme en costume turc, étendue sur un sofa et lisant un livre. Une réplique de ce tableau, avec quelques variantes, est conservée au Musée d'Alger. Enfin le Musée de Carcassonne possède un dessin qui est exactement du même sujet.

Si la pose et le costume sont identiques dans le dessin de Carcassonne et le tableau de Florence, les visages diffèrent sensiblement. Dans le dessin, les lèvres sont fines et volontaires; elles sont charnues et sensuelles dans le tableau; le nez est également différent dans les deux pièces.

[1] L. Gielly, « Le Portrait de la comtesse de Coventry, par J.-E. Liotard », *Genava*, IX, 1931, p. 225.

[2] *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, IX, nº 9416. Paris, 1921.

[3] Carlo Gamba, « Un ritratto di Maria Adelaide di Francia, di Etienne Liotard agli Uffizi », *Dedalo*, octobre 1931, p. 1241 sq.

D'autre part, le dessin présente tous les caractères des croquis exécutés par Liotard pendant son séjour en Orient; il appartient nettement à sa première manière; il est donc en tout cas antérieur à 1743. Or le tableau de Florence est daté de 1753.

Comparons enfin le dessin du Louvre (n° 9416) avec celui de Carcassonne: même visage et même costume; il s'agit évidemment du même modèle.

On peut donc conclure, sans grande chance d'erreur, que: 1° le dessin du Louvre et le dessin de Carcassonne sont des études faites à Constantinople d'après la jeune Mimica avant 1743; 2° le portrait de la comtesse de Coventry, du Musée de Genève, daté de 1749 et le portrait de Marie-Adélaïde de France, de la Galerie des Offices, daté de 1753, ont été exécutés d'après ces dessins pour la pose, le costume et le décor, en changeant simplement les visages. Liotard aurait pu inscrire au dos du tableau de Florence « Mimica portrait » comme il a écrit « Mimica pastel » sur la planchette de protection du pastel de Genève.

Resterait un dernier point à fixer: le tableau d'Alger est-il le portrait de Marie-Adélaïde de France, de Mimica ou d'une tierce personne ? La question nous paraît assez difficile à résoudre dans l'état actuel de la toile qui a subi des restaurations; il serait dangereux de se prononcer aussi longtemps qu'on n'aura pas pu procéder à un nettoyage.

Il ne faut pas s'étonner des libertés que Liotard a prises en accolant ainsi des visages et des corps appartenant à des modèles différents. C'était un usage courant au XVIIIe siècle. Il suffit de rappeler que Hyacinthe Rigaud avait établi des prix distincts pour ses portraits suivant que l'habillement était « original » ou qu'il était « répété ».